

TYPOLOGIE DES NUMÉRAUX EN LANGUES SLAVES

À l'instar des langues sémitiques et du breton, le slave est réputé pour posséder un système très complexe de numéraux. Cette complexité s'explique à la fois par des particularités morphologiques, par la présence de traits sémantiques qui peuvent déterminer des marquages différents et par l'existence de sous-systèmes selon les types de nombres et les fonctions du groupe nominal. Cela explique que les locuteurs de certaines langues slaves, comme le serbo-croate, manifestent souvent des hésitations dans l'emploi des formes.

Les grammairiens de l'Antiquité avaient curieusement omis dans leur nomenclature des parties du discours les numéraux. Et il est vrai qu'il est difficile de leur assigner une place, car les mots en rapport avec le nombre peuvent être substantifs, adjectifs, pronoms, déterminants ou adverbes : *J'ai joué le deux dans la troisième course ; J'en ai choisi deux au hasard ; deux enfants ; deuxièmement*. La morphologie n'est pas sans refléter cette diversité, puisque les noms de nombres peuvent suivre la flexion nominale, pronominale ou adjectivale, ou rester invariables. Enfin, ils provoquent une inflation terminologique, puisqu'à côté des cardinaux et des ordinaux, division primaire acceptée par les grammairiens, on trouve les termes de *collectifs, distributifs, multipliatifs, itératifs, approximatifs, nombres fractionnaires, numéraux personnels*. À l'unité sémantique apparente du nombre s'oppose la multitude de formes qui l'expriment. De plus, certaines distinctions, à l'origine nettes dans leur principe, peuvent s'estomper ou voir leurs emplois s'étendre. Par exemple, le vieux slave oppose le cardinal ДЪВА (masculin) / ДЪВѢ (féminin et neutre) « deux » au collectif ДЪВОЕ « groupe de deux ». Mais en russe par exemple, les collectifs двое, трое, etc. fournissent des formes de secours quand il est impossible d'utiliser le cardinal (voir II, 3).

Beaucoup d'études ont été consacrées aux numéraux slaves, et l'on a souvent l'impression qu'il n'y a pas grand chose de neuf à dire dans ce domaine. Mais on peut envisager un éclairage un peu différent des phénomènes en s'attardant sur les traits typologiques des langues slaves, afin de montrer certaines spécificités. On étudiera successivement les variations morphologiques, les traits sémantiques et le marquage des constituants.

1 VARIATIONS MORPHOLOGIQUES

Un linguiste habitué aux langues romanes ou germaniques ne peut être que frappé par le grand nombre de formes flexionnelles et par les divers types de paradigmes que

* Adresse de l'auteur : INALCO, 65, rue des Grands Moulins, 75013 Paris, France. Mél : jack.feuillet@wanadoo.fr

l'on rencontre dans les langues slaves. En effet, les variations dépendent du genre, des cas et des modèles de déclinaison (substantivale, adjectivale, pronominale et même numérale lorsque les formes ne se retrouvent pas ailleurs). De plus, comme on le verra *infra*, les numéraux commandent le marquage des membres de l'unité nominale.

1.1 Situation générale

Le travail diachronique et descriptif a été fait par Vaillant dans le tome II de sa *Grammaire comparée des langues slaves* (1958 : chap. XV, 618–674). La masse de données est très importante, et la comparaison avec les autres langues indo-européennes largement prise en compte. Il ressort de ce long exposé qu'à côté des traits communs (on sait par exemple que les racines des numéraux i.-e. sont très bien conservées), on trouve des innovations, phénomène très banal quand on fait de la diachronie.

Les langues indo-européennes illustrent bien un phénomène qui semble universel: plus on s'élève sur l'échelle des nombres, plus les variations morphologiques diminuent. En slave, cette loi se vérifie dans les oppositions de genre: seul le numéral « un » connaît trois formes pour le masculin, le féminin et le neutre. Dès que l'on passe à « deux », l'opposition se réduit à deux (on fait abstraction pour le moment des numéraux propres aux masculins personnels, que les slavistes considèrent généralement comme un sous-genre) : soit une forme de masculin opposée à une forme de féminin-neutre (vieux slave, langues slaves méridionales à l'exception du serbo-croate, bulgare, macédonien, langues slaves occidentales), soit une forme de masculin-neutre opposée à une forme de féminin (groupe oriental, serbo-croate). Dès que l'on passe à « trois » et à « quatre », l'opposition binaire du vieux slave entre le masculin et le féminin-neutre (триѣ / три; четъре / четъри) disparaît partout, sauf en slovène (*trije / tri; štírje / štíri*). À partir de « cinq », toutes les oppositions de genre disparaissent. Mais il faut noter qu'aucune opposition de genre n'existe en dehors du nominatif et de l'accusatif. Dans le domaine des numéraux, comme on le verra dans la suite de l'exposé, la césure entre cas obliques et cas non-obliques explique de nombreux phénomènes.

Un autre trait caractéristique des numéraux slaves est leur variabilité. Alors que les numéraux dans les autres langues indo-européennes sont invariables à partir de « cinq » (l'invariabilité caractérise déjà « deux » en grec et « quatre » en latin, d'autre part l'opposition est binaire partout de « deux » à « quatre » dans les autres langues), le balto-slave a créé des types nouveaux, le letto-lituanien les faisant passer à la flexion des adjectifs en *-yo/-i-*, le slave à des abstraits féminins en *-ĭ* (Vaillant 1958 : 632). Ce phénomène unique fait que, dans une grande partie des langues slaves, tous les numéraux connaissent des variations formelles. Mais la situation n'est pas uniforme, et il convient de dresser un tableau succinct desdites variations :

- 1) L'aire dialectale bulgare-macédonienne est vraiment à part à l'intérieur du groupe slave, ne serait-ce que par l'absence de déclinaisons (le seul cas conservé est le vocatif, d'ailleurs en recul constant, surtout en macédonien). L'invariabilité des numéraux est acquise à partir de « trois » (pour « deux », on a encore два au masculin / две au féminin-neutre) et seuls les nombres considérés comme des substantifs (« mille » : bulg. хиляда, mac. илјада ; « million » : bulg. et mac.

милион ; « milliard », bulg. милиард, mac. милијарда) connaissent un pluriel en *i*. D'autre part, tous les numéraux peuvent être articulés, la forme de l'article étant *-ta* pour les numéraux terminés par *-a*, *-te* pour tous les autres. Le bulgare montre de plus une particularité accentuelle qui ne se retrouve pas avec les substantifs et les adjectifs : l'accent tombe sur le *e* de l'article à partir de « quatre » : четиритѣ, петтѣ, стотѣ жени « les quatre, cinq, cent femmes ».

- 2) Le serbo-croate, qui a une forme unique pour « trois » et « quatre » (*tri*, *četiri*), a des formes invariables à partir de « cinq ».
- 3) Les autres langues slaves déclinent leurs numéraux, mais on a partout des cas de syncrétisme (le vieux slave avait encore pour « trois » et « quatre » des formes différentes au nominatif et à l'accusatif masculin), puisque la forme d'accusatif est semblable soit au nominatif, soit au génitif. Le serbo-croate oppose au maximum trois formes : nominatif-accusatif, génitif, datif-instrumental-locatif (mais il en est de même pour tous les noms, pronoms et adjectifs au pluriel). Le tchèque (mais non le slovaque) n'a plus qu'une désinence *i* aux cas obliques à partir de « cinq », et *sto* « cent » est indéclinable. Le polonais ne présente plus que *-u* aux cas obliques pour « cinq » et numéraux suivants. Toujours à partir de « cinq », le russe et le biélorusse n'opposent plus que trois formes (nominatif / génitif, datif, locatif / instrumental, et l'ukrainien montre des variantes aux autres cas qu'au nominatif qui peuvent réduire les oppositions formelles à deux. Certains numéraux ont des formes particulières, comme russe et ukrainien *сорок* « quarante » et *сто* « cent », qui ont une forme unique aux cas obliques en *-a* (*сорока*, *ста*). Il en est de même en biélorusse (*сорок* / *сака* ; *сто* / *ста*). Surtout, l'invariabilité gagne du terrain après préposition : c'est le cas en slovène (où, d'une manière générale, les numéraux restent souvent non déclinés aux cas obliques au-dessus de « cinq »), en slovaque et en haut-sorabe : *před štyri lětami* « il y a quatre ans » (Stone 1993 : 633). Mais il n'en reste pas moins vrai que les variations casuelles des numéraux contribuent à donner une image archaïque des langues slaves modernes.

1.2 Types de déclinaisons

La variété des paradigmes est un autre trait caractéristique des langues slaves, à l'exception du bulgare et du macédonien.

a) En vieux slave, *ѣдинъ*, *ѣдина* « un, une » suit la flexion pronominale : génitif *ѣдиногѡ*, *ѣдиноѡѧ*, etc. Cette situation est conservée dans les langues modernes, mais seuls le bulgare et le macédonien ont pratiquement grammaticalisé le numéral comme article indéfini. Toutes les langues slaves utilisent le pluriel de « un » avec les *pluralia tantum*.

b) En vieux slave, « deux » a la flexion d'un duel pronominal : NA *дѣва* (masc.) / *дѣвѣ* (fém. et neutre), GL *дѣвоу*, DI *дѣвѣма* aux trois genres. Ces désinences sont visibles dans les langues qui ont conservé le duel : haut-sorabe génitif des masculins personnels *dweju*, autres cas *dwěmaj* (le locatif a donc maintenant la même forme que l'instrumental). Le slovène a perdu le génitif-locatif duel (l'ancien *dveju* du vieux slovène a été remplacé par *dvěh*), mais garde bien le datif-instrumental *dvěma*. Bien que le tchèque ait perdu le duel, il garde bien les désinences anciennes : gén.-loc. *dvou*,

dat.-instr. *dvěma*. Le serbo-croate et le polonais sont les seules langues slaves à distinguer à l'instrumental une forme de féminin et une forme de masculin-neutre (en polonais, il y a malgré tout un doublet *dwiema* (propre au fém.)/*dwoma* (autres genres) dû à l'analogie), ainsi qu'au génitif : génitif *dvájū* (masc. et neutre)/*dvijū* (fém.), datif-locatif-instrumental *dváma/dvjěma*. Cependant, Vaillant (1958 : 626) précise que la distinction de genre est récente et qu'elle n'est pas générale. Ainsi, les parlars occidentaux ont une flexion de pluriel.

D'une manière générale, les autres langues slaves ont traité morphologiquement « deux » comme un pluriel. C'est pour cette raison que sont apparues des formes distinctes de génitif-locatif (par ex. russe *двух*, polonais *dwu/dwóch*, slovaque *dvoch*), de datif (russe *двум*, polonais *dwu/dvom*, slovaque *dvom*) et d'instrumental (russe *двумя* avec une désinence nouvelle *-мя*, polonais *dwoma*, slovaque *dvoma*). On voit que les doublets polonais montrent un conflit entre les formes héritées (gén.-loc. *dwu*) et les formes nouvelles.

c) En vieux slave, « trois » (masc. *триѣ*, fém.-neutre *три*) et « quatre » (masc. *четьрьѣ*, fém.-neutre *четьрьи*) se rattachent à des paradigmes différents, car le premier est un thème en *ī* et le second un thème consonantique en *-r*. Cette différence est bien visible au génitif (*трии/четьрьѣ*, *-ѣ*) et dans les formes anciennes non touchées par l'analogie (datif *триимѣ/четьрьемѣ*, locatif *трѣхѣ/четьрьехѣ*). En revanche, l'instrumental est toujours en *-ьми* (*трѣми*, *четьрььми*). Mais l'extension de *-e-* dans la flexion de « trois » (*трѣмѣ*, *трѣхѣ*) devait fatalement conduire à une confusion des paradigmes, et c'est la situation actuelle dans les langues slaves, où la flexion de « trois » ne se distingue plus de celle de « quatre ». La forme spécifique de nominatif masculin singulier a été éliminée partout (sauf en russe, où « quatre » garde la finale *-e*, à la différence du biélorusse et de l'ukrainien), et c'est la forme de nom.-acc. fém. et neutre (identique en fait à l'acc. masc.) qui a été conservée. Comme on l'a dit plus haut, les oppositions de genre ont disparu, sauf en slovène. En revanche, on peut avoir des formes différentes dans les langues qui ont des numéraux spécifiques pour les masculins personnels (voir II, 2).

Les désinences casuelles de « trois » et « quatre » sont dans les grandes lignes semblables à celles de l'adjectif au pluriel, sauf en ce qui concerne la voyelle qui précède et qui est *-e* en russe (*-ě* sous l'accent), en polonais et en tchèque, *-o* en sorabe. En slovène, elle est *ę* pour « trois » et *i* pour « quatre » et *i* partout en serbo-croate.

La confusion du génitif et du locatif est générale, mais le tchèque présente un doublet aux deux nombres *tři/třech* et *čtyř/čtyřech*. En slave oriental, on retrouve la désinence spécifique d'instrumental *-má* dans russe *тремя, четырьмя*, ukrainien *трьома, чотирма*, biélorusse *трыма, чагырма*. Le datif est partout en *-m*, sauf en serbo-croate, où l'on a *-ma*.

d) À partir de « cinq », toutes les langues slaves modernes déclinent leurs numéraux de la même façon. Ce n'était pas encore le cas en vieux slave où, à côté du modèle dominant (féminins singuliers appartenant aux thèmes en *-ī*), « dix » est un masculin consonantique en *t* avec formes de singulier, de duel et de pluriel. C'est d'ailleurs au pluriel qu'on aperçoit le mieux le type (nom. *десѣте*, accus. *десѣти*, génitif *десѣтъ*,

instrumental *десѣтъи*). Mais son isolement parmi les autres numéraux le rendait vulnérable, et dès le stade le plus ancien, il a un instrumental singulier emprunté au féminin (*десѣтъиѣ*). Les langues slaves modernes ont aligné entièrement sa flexion sur les féminins représentés par « cinq ».

Les caractéristiques de la flexion féminine en *-i* sont dans l'ensemble mal conservées. Cela vient d'abord du fait que ces numéraux n'étaient plus sentis comme des substantifs. On rappellera qu'en serbo-croate et en bulgare-macédonien, les numéraux à partir de « cinq » sont devenus invariables. On a vu également que le polonais et le tchèque n'avaient plus qu'une forme oblique, respectivement *-u* et *-i*. C'est le russe et le biélorusse (contrairement à ce que dit Vaillant [1958 : 634], qui les range faussement au côté de l'ukrainien) qui reflètent le mieux la situation ancienne, avec *i* au génitif, datif et locatif, mais surtout l'instrumental en *ju* (russe *пятью*, biélorusse *пяццю*). Toutes les autres langues les traitent comme des pluriels à l'exception du nominatif-accusatif. On aura donc *-x* au gén.-locatif, *-m* au datif et *-mi* à l'instrumental. L'ukrainien présente des doublets aux cas obliques : gén.-loc. *п'ятьох* et *п'яти*, datif *п'ятьом* et *п'яти*, mais on a toujours à l'instrumental *п'ятьма*, par analogie à « deux » et « trois ».

e) Les autres numéraux simples peuvent avoir des origines et des traitements variés. On a vu que *sorok* « quarante » du slave oriental était isolé. Le numéral *sto* « cent » est commun à toutes les langues slaves, mais sa déclinaison est différente selon les langues. Il est invariable dans toutes les langues méridionales: slovène *stó*, serbo-croate *stó*, bulgare et macédonien *sto*. Les langues orientales n'ont plus que deux formes: *sto* au NA, *sta* aux autres cas. Les autres langues le déclinent ou non. Le vieux slave le traite comme un substantif neutre: NA *сѣто*, G *сѣта*, gén. pl. *сѣтъи/сѣтъи*. Il en est de même en polonais s'il est traité comme noyau: *pięć od sta* « cent moins cinq », *wiele set* « bien des centaines » (Grappin 1963 : 135). Mais sinon, la flexion est réduite à deux formes : *sto* et *stu* pour tous les cas obliques depuis le génitif-accusatif personnel (Vaillant 1958 : 646), avec une forme marginale d'instrumental *stoma*. Le tchèque et le slovaque peuvent le traiter soit comme un substantif neutre, soit le laisser invariable quand il détermine un substantif, mais ce dernier doit être fléchi au lieu d'être figé au génitif pluriel (Mazon 1952 : 104). La situation est semblable en haut-sorabe, où *sto* n'est décliné que lorsqu'il est noyau nominal, sinon il reste invariable. Le bas-sorabe présente à côté de *sto* l'emprunt à l'allemand *hundert*. On notera la particularité du polabe qui avait pour « cent » *disangdisjungt* « dix dizaines ».

Le numéral « mille » a plusieurs formes. En vieux slave, on a le doublet *тъсѣшти/тъсѣшти* qui est un féminin en *-i*. Le croate (*tisuća*) et le russe (*тысяча*) sont des féminins réguliers, mais slovène *tisoč* (et *tisôč*), pol. *tysiąc* sont des masculins. Le bulgare *хиляда*, le macédonien *илјада* et le serbe *хиљада* (à côté de *тисућа*) sont des emprunts au grec *χιλιάδα* et sont des féminins en *-a*.

1.3 Numéraux complexes

Trois cas sont à envisager : les numéraux de « onze » à « dix-neuf », les numéraux exprimant les dizaines et ceux qui expriment les centaines.

1.3.1 Numéraux de « onze » à « dix-neuf »

La formation « un, deux, trois, etc. sur dix » est propre au slave (bien que la formation en lette « un après dix » soit relativement proche), et on la retrouve dans les langues balkaniques à l'exception du grec.

En vieux slave, on aura donc *ѢДИНЪ НА ДЕСАТЕ* « onze », *ДЪВА НА ДЕСАТЕ* « douze », avec premier constituant décliné et *НА ДЕСАТЕ* invariable. Mais, comme le fait remarquer à juste titre Vaillant (1958 : 639), ce type « a l'inconvénient de donner des formes trop longues », et *НА ДЕСАТЕ* va s'abrèger, tandis que le premier constituant va se figer. Le russe généralise *надцать* qui, seul, va se décliner comme « cinq », mais avec un accent fixe. Le polonais réduit également *НА ДЕСАТЕ* en *-naćie*, le haut-sorabe en *-nasćo* (bas-sorabe *nasće*), le tchèque en *náci*, le slovaque en *-nást'*, le slovène en *-nást*, le serbo-croate en *-naest*. Le bulgare peut garder *-nadeset*, mais utilise pratiquement toujours *-najset* avec chute fréquente du *-t* final dans la langue parlée. Seul le polonais connaît encore une variation pour « deux » : *dwanasćie*, GLDI et gén.-accus. personnel *dwunastu*. En dehors des langues qui connaissent l'invariabilité (serbo-croate, bulgaro-macédonien), le modèle de déclinaison est celui de « cinq ».

1.3.2 Numéraux exprimant les dizaines

Alors que la formation des dizaines peut être compliquée dans certaines langues indo-européennes à partir de « cinquante », le slave a un système relativement simple à l'origine, puisqu'il juxtapose l'unité suivie de la dizaine qui se déclinent toutes les deux : vieux slave *ДЪВА ДЕСАТИ*, *ТРИЕ ДЕСАТЕ*, *ПАТЬ ДЕСАТЬ*, etc. On aura donc le duel après « deux », le pluriel après « trois » et « quatre », le génitif pluriel après « cinq ».

L'évolution va prendre des voies différentes selon les langues, mais partout les dizaines vont s'écrire en un seul mot. En serbo-croate et en bulgaro-macédonien, elles sont invariables (le serbo-croate a *dvadeset* et *trideset*, mais *četrdesēt* et *pedēsēt*). On remarquera que le bulgare peut avoir de « vingt » à « quarante » et à « soixante » des formes pleines et des formes contractées (*двадесет/двайсет* ; *тридесет/трийсет* ; *четиридесет/четирийсет* ; *шестдесет/шейсет*), mais qu'il n'y a plus de formes contractées pour les autres dizaines (*петдесет*, *седемдесет*, *осемдесет*, *деветдесет*). On voit que l'accent devient final à partir de « cinquante ».

Les autres langues slaves se divisent commodément en deux groupes : les langues occidentales et le slovène traitent les dizaines comme un bloc et ne déclinent que le dernier élément sur le modèle de « cinq ». Le polonais garde une trace de variation avec le composant « deux » : on a pour « vingt » *dwadzieścia* au nominatif des masculins personnels et au NA des autres opposé à *dwudziestu* (le reste). Mais si la distribution reste la même aux autres dizaines (par exemple *trzydzieści/trzydziestu* « trente », *pięćdziesiąt/pięćdziesięciu* « cinquante »), le premier constituant reste invariable.

Les langues orientales se distinguent nettement des autres, d'abord par l'existence de *sorok* pour « quarante » (voir ci-dessus), ensuite parce que « 90 » a une forme particulière (russe *девяносто*, ukrainien *дев'яносто* avec forme oblique unique en *-a* dans ces deux langues, biélorusse *дзевяноста* [invariable]), enfin parce que le premier constituant se décline à partir de « cinquante » ; on aura donc par exemple en russe *двадцать*,

GDL двадцати, I двадцатью « vingt » et de même pour тридцать « trente », mais à partir de « cinquante », пятьдесят GDL пятидесяти, I пятьюдесятью (livresque) à côté de пятидесятью (russe parlé) par analogie. La situation est la même en biélorusse, mais l'ukrainien a des doublets au gén.-loc. (п'ятдесяти/п'ятдесятьох) et au datif (п'ятдесяти/п'ятдесятьом), l'instrumental étant п'ятдесятьма ou п'ятдесятьома.

La forme déviante pour « 90 » est glossée le « cent des neuf » par Vaillant (1958 : 645), ce qui ne veut pas dire grand chose. Mais il a raison de mettre les formes orientales en parallèle avec le gotique *niuntēhund* qui présente le même type (*tēhund* < **tēwi-hund* « rangée de dix, dizaine » sur **tēwa* « rang ») [voir Mossé 1956 : 116].

1.3.3 Numéraux exprimant les centaines

On a dans les langues slaves le même principe de juxtaposition que pour les dizaines, à savoir unité + cent. Le vieux slave illustre parfaitement le modèle : дъвѣкъ сътъкъ (« cent » au duel), три сътъа (« cent » au gén. sing.), пѣтъкъ сътъкъ (« cent » au gén. plur.). Les deux constituants se déclinent.

Dans les autres langues, à l'exception du groupe oriental, sur lequel on reviendra, et des langues où les numéraux sont devenus invariables, c'est le second élément qui se décline et le premier est figé. La distribution ancienne est bien conservée en tchèque : *dvě stě* (ancien duel), *tři sta, čtyři sta* (gén. sing.), *pět set, šest set*, etc. (gén. pl.). La tendance est forte en tchèque parlé d'employer *stovka* quand il s'agit d'argent : *Dej mi stovku, dvě stovky, pět stovek* « Donne-moi cent, deux cents, cinq cents (couronnes) » (Townsend 1990 : 74). En slovaque, *sto* est devenu invariable (*dvesto, tristo, štyristo, päťsto*), mais l'emploi de *stovka* « centaine » est très répandu.

Le haut-sorabe est proche du tchèque, puisqu'il a *dwě scě* « 200 », *tři sta* « 300 », *pieć stow* « 500 ». Comme on le verra en III, les centaines ne se déclinent pas devant un nom.

Le polonais a un système particulier : comme pour les dizaines, il a encore deux formes pour « vingt » par variation de « deux » : *dwieście/dwustu* « deux cents » aux formes personnelles (gén.-acc.) et aux formes non personnelles. Sinon, on a *trzysta, czterysta* opposés à *trzystu, czterystu* avec les mêmes règles de distribution que pour « deux cents ». En revanche, de « cinq cents » à « neuf cents », le premier terme est fléchi et le second est invariable (-*set*, gén. pl. de *sto*) : *pięćset / pięćuset*.

Dans les langues méridionales, « cent » et les centaines sont devenus invariables. Le slovène a partout *-sto* comme composant (*dvêsto, tristo, pęsto*), mais les autres langues gardent des traces du système ancien : le bulgare двесте (mais aussi двеста par analogie) et le macédonien двесте « 200 » représentent l'ancien duel, триста « 300 » garde le *-a* du génitif singulier. Le serbo-croate a respectivement *dvjêsta* et *trîsta*. Les trois langues se rejoignent pour utiliser « centaine » à partir de « 400 ». Le bulgare a -стотин (четиристотин, петстотин), le macédonien -стотини (четиристотини, петстотини), mais la forme serbo-croate dépend du numéral qui précède : *çetiri stõtine*, mais *pět stõtînã, šest stõtînã*. Le serbo-croate čakavien a également la possibilité d'utiliser *-stō* : *çetiristō, pęststō, šeststō*.

Le groupe oriental a la particularité de décliner les deux composants, ce qui rend la morphologie compliquée. Mais le modèle est le même pour toutes les centaines, et

seule la forme de nominatif-accusatif peut varier: le russe aura ainsi -сти pour « 200 » (двести) et ста pour « 300 » et « 400 » (триста, четыреста), mais -сот à partir de « 500 » (пятьсот, шестьсот). Sinon, on aura toujours -сот au génitif (двухсот, пятисот), -стам au datif (двумстам, пятистам), стами à l'instrumental (двумястами, пятьюстами) et -стах au locatif (двухстах, пятистах).

2 TRAITS SÉMANTIQUES

Deux traits distincts entrent en ligne de compte : l'*animation* (opposition animé/non animé) et l'*humanité* (opposition humain/le reste). Encore convient-il de préciser pour ce dernier type que seuls les masculins sont concernés.

2.1 Opposition d'animation (animé / non animé)

Les langues slaves qui connaissent une opposition animé/non animé dans toute la flexion nominale (et pronominale) la répercutent dans le système des numéraux. On sait que ce trait se manifeste par les équations accusatif = génitif pour les animés, accusatif = nominatif pour les non animés. Elles sont parfaitement respectées dans la morphologie des numéraux. Le phénomène est limité aux langues slaves orientales, qui l'introduisent à partir de « un » : russe один/одного ; « deux » : два / двух. Seuls les numéraux traités comme substantifs et ceux à forme oblique unique dérogent à la règle.

2.2 Opposition d'humanité (masculin personnel/reste)

Cette opposition est plus répandue, statistiquement parlant, que la précédente, puisqu'elle concerne, à une exception près, les langues slaves occidentales et deux langues méridionales.

a) Les langues occidentales ont la particularité de posséder des numéraux spécifiques pour les masculins désignant des personnes. Curieusement, le tchèque est exclu, mais Vaillant (1958 : 625) écrit que « le tchèque a connu et gardé dialectalement une distinction de nom. *dvá* du sous-genre animé, et nom.-acc. *dva* inanimé ».

Le slovaque et le polonais neutralisent l'opposition masculin personnel/reste aux cas obliques (en polonais, on trouve également une forme d'instrumental féminin *dwie-ma* qui n'est pas générale). Au nominatif et à l'accusatif, c'est avec « deux » que les formes sont les plus nombreuses:

	slovaque			polonais		
	M PERS	M NON PERS	F/N	M PERS	N ET AUTRES M	F
N	<i>dvaja</i>	<i>dva</i>	<i>dve</i>	<i>dwja, dwu/dwóch</i>	<i>dwa</i>	<i>dwie</i>
A	<i>dvoch</i>	<i>dva</i>	<i>dve</i>	<i>dwu/dwóch</i>	<i>dwa</i>	<i>dwie</i>

Pour « trois » et « quatre », l'opposition devient binaire entre le masculin personnel et le reste :

	slovaque			polonais				
	M PERS		RESTE		M PERS		RESTE	
N	<i>traja</i>	<i>štyria</i>	<i>tri</i>	<i>štyri</i>	<i>trzej</i>	<i>czterej</i>	<i>trzy</i>	<i>cztery</i>
A	<i>troch</i>	<i>štyroch</i>	<i>tri</i>	<i>štyri</i>	<i>trzech</i>	<i>czterech</i>	<i>trzy</i>	<i>cztery</i>

L'instabilité caractérise le système polonais, car les formes d'accusatif personnel pénètrent au nominatif.

À partir de « cinq », les formes de masculin personnel deviennent optionnelles en slovaque : N *pät'* et *piati* (masc. pers.), A *pät'* et *piatich*, les autres ont *pät'*. En revanche, la distinction est conservée en polonais, avec confusion du nominatif et de l'accusatif : NA masc. pers. *pięcu*, non masc. pers. *pięć*. Il y a une forme oblique unique *pięcu*, mais par analogie, on peut trouver à l'instrumental *pięciora*.

Le sorabe présente quelques traits spécifiques. Pour « deux », au nominatif, il n'y a pas dans les deux dialectes de distinction au nominatif masculin : haut-sorabe *dwaj*, bas-sorabe *dwa*, opposée à la forme de nom.-acc. *dwě* pour le féminin et le neutre. En revanche, à l'accusatif, les formes haut-sorabe et bas-sorabe *dweju* sont propres au masculin personnel, alors que le masc. non personnel a respectivement *dwaj* et *dwa*. Aux autres cas, on a des formes uniques pour tous les genres. Mais la situation est à nouveau différente avec « trois » et « quatre » : le haut-sorabe se conforme au modèle illustré par le slovaque et le polonais : deux formes distinctes pour le nominatif et l'accusatif quand il s'agit de masculins personnels (haut-sorabe N *třo*, *štyrjo*, A *třoch*, *štyrjoch*), forme unique de NA pour le reste (*tři*, *štyri*), et confusion des genres aux cas obliques. Par contre, le bas-sorabe distingue à tous les cas le masculin personnel (vocalisme en *-o-*) et le reste (vocalisme en *-i-*).

Les deux dialectes se différencient à nouveau à partir de « cinq » : le haut-sorabe décline le masculin personnel (N *pječo*, AGL *pječoch*, D *pječom*, I *pječomi*), mais n'a plus qu'une forme unique *pječ* à tous les cas pour le non-masc. pers., alors que le bas-sorabe suit le même modèle que celui de « trois » pour tous les numéraux allant de « cinq » à « quatre-vingt-dix-neuf ». Le sorabe fait penser à l'adage « Pourquoi faire simple, quand on peut faire compliqué ? ».

b) Le bulgare a développé un système de numéraux jusqu'à « neuf » à partir de la désinence de duel *-ма* de l'ancienne langue. Leur emploi est strictement réservé aux masculins désignant des personnes, mais on a comme exception *души* « personnes » avec une accentuation différente de celle de *души* « âmes ». Curieusement, le système présente des vides lexicaux pour « sept », « huit » et « dix ». En ce cas, on utilise la série en *-мина* (*седмина*, *осмина*, *десетмина*), mais elle est rare dans la pratique. Si l'emploi de *двама* et de *трима* est fréquent (et, en tout état de cause, recommandé par les grammairiens), la tendance à employer les numéraux « généraux » à partir de « quatre » est très forte, et l'analogie s'est étendue à « deux » et « trois », de telle sorte que le système est menacé.

c) Le macédonien n'a pas développé de formes en *-ма*, mais il possède une série de numéraux réservés aux humains mâles ou aux groupes mixtes. De « deux » à « quatre », on a une finale *-ца* (*двајца*, *тројца*, *четворица*) et de « cinq » à « dix » une finale *-мина* (*петмина*, *шестмина*, *седуммина*). De Bray (1980 I : 179) les considère

comme des collectifs (mais il ajoute entre parenthèses « or „Numeral Nouns“ »), ce que ne fait pas Friedman (1993 : 267). Pour sa part, Koneski (1976 : 328) est formel : il n’y a pas de différence sémantique entre три другара (другари) et тројца другари « trois camarades ». Le bulgare possède également des formations en -ица de « deux » à « quatre », mais leur signification est vraiment « groupe de » : двоица « duo », тројица « troïka, trio », четворица « quatuor ». Avec la série en -мина, le même problème d’interprétation se pose en macédonien aussi bien qu’en bulgare, car le suffixe sert également à exprimer l’approximation, de telle sorte que les numéraux non marqués remplacent sur une grande échelle les numéraux personnels marqués.

2.3 Collectifs

C’est à nouveau un trait spécifique du balto-slave que d’avoir développé une série spéciale de numéraux appelés *collectifs*. Certes, il y a une grande ressemblance avec les distributifs latins, mais aussi des différences importantes : en latin, ce sont morphologiquement des pluriels, alors que les langues slaves ne connaissent pas cette restriction. Surtout, certains emplois sont propres au slave.

2.3.1 Étude morphologique

Le vieux slave possède un neutre singulier et des formes de pluriel et de duel aux trois genres : дѣвоиѣ « groupe de deux », троюѣ « groupe de trois ». Les finales sont en -оро à partir de « quatre » : четворо, [également четверо en slavon] « groupe de quatre », пѣторо « groupe de cinq », десѣторо « groupe de dix ». La flexion est pronominale pour « deux » et « trois » (gén. дѣвоиѣго, dat. *дѣвоиѣмоу) et nominale à partir de « quatre » (gén. [slavon] cetvera).

Des formes de singulier existaient aussi pour les trois genres dans des états de langue plus anciens en polonais (*dwój* « double, de deux sortes »), en russe et en serbo-croate (Vailant 1958 : 663–664). Seuls le tchèque (masc. *dvoji*, *troji*, neutre NA et nom. féminin *dvoje*, acc. fém. *dvoji*), le sorabe (*dwoji* / *dwoje*) et le slovène (*dvôj* / *dvôja* / *dvôje*) conservent encore des formes autres que neutres au singulier et les déclinent comme des adjectifs.

Trois types de flexion sont représentés :

- adjectivale (voir ci-dessus).
- pronominale, c’est-à-dire comme la flexion des cardinaux ou des démonstratifs.

C’est le cas des langues orientales et du slovaque. On a par exemple en russe :

	«deux»	«trois»	«quatre»
N	двое	трое	четверо
A	= N ou A		
GL	двоих	троих	четверых
D	двоим	троим	четверым
I	двоими	троими	четверыми

Le polonais, qui a perdu les formes de pluriel, et le serbo-croate ont des désinences spéciales :

	polonais			serbo-croate	
NA	<i>dwoje</i>	<i>czworo</i>	autres cas	<i>dvòje</i>	<i>čëtvoro</i>
G	<i>dwojga</i>	<i>czworga</i>		<i>dvóga</i>	<i>čëtvorga</i>
DL	<i>dwojgu</i>	<i>czworgu</i>		<i>dvóma</i>	<i>čëtvorma</i>
I	<i>dworgiem</i>	<i>czworgiem</i>			

Les langues qui ne confondent pas les genres au pluriel sont celles dont les collectifs suivent la déclinaison adjectivale. S’y ajoute le serbo-croate: pluriel masculin *dvòji, tròji, čëtvori*, neutre *dvòja, tròja, čëtvora*, féminin *dvòje, tròje, čëtvore*. Mais majoritairement, c’est la forme du nom.acc. neutre qui est utilisée.

Il existe un terme hors-système (dans la mesure où il n’appartient pas à une série) : il s’agit de vieux slave *ова*, fém. et neutre *овѣ* « tous les deux, les deux ensemble », avec flexion de duel, qui fait penser au latin *ambo* ou au got. *bai* (alem. *bei-de*). Le terme est bien conservé dans les langues slaves (en ukrainien, il a la forme *абидва* et en biélorusse la forme *абодва* au masculin et au neutre, *абидві* (ukrainien) et *абедзве* (biélorusse) au féminin), sauf en bulgare-macédonien, mais la flexion s’est modifiée en russe où l’on a un *-o-* au masculin et neutre et un *-e-* au féminin aux cas obliques (GL *обоих/обеих*, D, *обоим/обеим*, I *обоими/обеими*). Toutes les autres langues ont la même déclinaison que le cardinal « deux », avec création en slave occidental (sauf tchèque) d’une forme de masculin personnel en *-j*. Le polonais a généralisé *-u* aux cas obliques, mais il y a doublet à l’instrumental : *obu/oboma* et *obiema* (Grappin 1963 : 132).

Ce numéral est en fait beaucoup plus proche dans ses emplois du cardinal « deux » que des collectifs proprement dits.

2.3.2 Extension

Les collectifs, comme on l’a vu, vont de « deux » à « dix » pour le vieux slave, avec à partir de « quatre » une formation en *-ero, -oro*. Cette formation est bien conservée – sauf en bulgare-macédonien –, mais la voyelle peut varier, comme en serbo-croate. En slovène (Derbyshire 1993 : 59), on a *ér* (*čëtvér, petér*), *-oro* en russe, polonais et slovaque, *-ore* en sorabe, *-ero* en tchèque et en ukrainien, *-ëra* en biélorusse.

L’extension de ces collectifs est variable selon les langues. En russe, la série est courante de « deux » à « cinq », mais très rare au-dessus (Comtet 1997 : 161). Dans les autres langues, cette tendance à raréfier l’emploi des collectifs au-dessus de « cinq » est également perceptible. Cela n’empêche pas que certaines langues ont élargi la série au-delà de « dix ». Ainsi, le serbo-croate a des formes jusqu’à *devedesëtoro* « groupe de quatre-vingt-dix », le tchèque a formé *sterý* « groupe de cent » sur *sto* et *tisícery* « groupe de mille » sur *tisíc*, le haut-sorabe a *stori* et le bas-sorabe *hundertory* « groupe de cent » (Vaillant 1958 : 664).

Contrairement à ce que dit Vaillant (1958 : 664), dont on peut supposer qu'il a pris cette information chez Beaulieux (1950 : 100), le bulgare ne possède pas de collectifs. En fait, les numéraux en *-ma* n'ont pas la valeur des collectifs des autres langues slaves (comme on l'a vu, ils s'emploient avec des masculins personnels terminés par une consonne et peuvent être remplacés par les cardinaux non marqués), et le terme est donc inapproprié.

2.3.3 *Emplois*

Comme les collectifs sont pour ainsi dire un luxe dont se passent la plupart des langues i.e., il convient de s'interroger sur leur utilité. Certes, leurs emplois semblent bien codifiés et ils se retrouvent peu ou prou dans toutes les langues slaves. Ils présentent malgré tout des difficultés pour l'apprenant qui est habitué à utiliser ses numéraux sans restriction contextuelle.

La valeur sémantique de base est celle d'un ensemble d'êtres ou de choses. Mais les restrictions sont nombreuses.

1) Toutes les langues slaves (à l'exception, comme on l'a vu, du bulgare-macédonien) emploient obligatoirement les collectifs avec les *pluralia tantum* : russe двое часов « deux montres », tchèque *troje dveře*, polonais *troje drzwi*, slovène *trōja vrāta*, serbo-croate *trōja vrāta* « trois portes ». Il sera donc obligatoire avec « enfants » : russe двое детей « deux enfants », serbo-croate *sēdmoro dēcē* « sept enfants ». Le russe montre une hésitation au-dessus de « quatre » entre le collectif et le cardinal шесть/шестеро ножниц « six paires de ciseaux » (Comtet 1997 : 162). Dans les autres langues, on emploiera le cardinal si le collectif n'existe pas.

Grappin (1963 : 144) signale qu'en polonais, on les emploie également avec les noms à forme de duel désignant des organes appartenant à la même personne : polonais *dwoje oczu* « deux yeux », *dwoje uszu* « deux oreilles ».

2) D'une manière générale, les collectifs sont employés pour désigner des groupes manifestant une certaine cohésion, surtout des êtres humains. Par exemple, en russe, la norme veut qu'il y ait au moins un mâle si le groupe est mixte. Cet emploi du collectif n'est malgré tout pas obligatoire : двое сыновей ou два сына (Comtet 1997 : 162), sauf s'il s'agit d'adjectifs substantivés désignant des personnes : двое пленных « deux prisonniers », четыре рабочих « quatre ouvriers » (Comtet : *ibid.*). Le serbo-croate a trouvé un moyen de faire la différence entre un groupe d'humains mixte et un groupe composé uniquement d'hommes : il se sert dans ce cas du dérivé en *-ica* : *dvōjica*, *čētvōrica* « deux, quatre hommes [mâles] ».

L'emploi des collectifs avec les noms d'animaux est plus rare, mais non impossible. Comtet (*ibid.*) signale que dans le russe parlé, ils sont fréquents avec les petits d'animaux : трое котят = три котенка « trois chatons ». Ce trait se retrouve dans les autres langues : polonais *pięcioro kurcząt* « cinq poussins », serbo-croate *pětoro jārādī* « cinq chevreaux » (Meillet/Vaillant 1969 : 129).

On trouve des noms de choses quand ils sont conçus comme un tout : tchèque *desatero Božích přikázání*, slovaque *desatero Božích prikázání* (de Bray 1980 II : 74 et 174), polonais *dziesięcioro Bożych przykasań* « les dix commandements de Dieu ».

3) Les collectifs proposent une solution de secours quand on ne peut employer les cardinaux. C'est le cas quand le nom n'est pas exprimé (le collectif devient alors un pronom substitutif) ou dans des structures impersonnelles au prétérit neutre avec un pronom personnel : russe вы работаете за троих « vous travaillez pour trois » ; нас было трое « nous étions trois », polonais *pięcioro nas było* « nous étions cinq ». En réalité, cette règle n'est valable pour le polonais qu'avec les numéraux au-dessus de « cinq », car pour « deux », « trois » et « quatre », on peut trouver soit *Dwaj panowie spali*, soit *Dwóch panów spało* « Deux messieurs dormaient », que l'on donnait comme synonymes avant l'article de Decaux (1964), qui a établi que les constructions polonaises au génitif pluriel expriment toujours l'indéfinitude, tandis que celles au nominatif pluriel sont neutres de ce point de vue. Mais les choses ont évolué à partir des années 1960–70, et Ménantaud (2011 : 281–283) signale que l'on trouve maintenant des exemples de génitif pluriel exprimant la définitude.

Parfois, la langue se heurte à des impossibilités. Thomas et Osipov (2012 : 242) signalent qu'on ne peut pas en BCMS traduire littéralement « Elle a donné de l'argent à ses trois enfants ». Comme il s'agit d'un datif sans préposition, il faudrait le décliner, mais *trīma* (de *trī*) ou *trōma* (de *trōje*) doivent être accompagnés d'un pluriel ; or, *d[j]jèca* a une morphologie de singulier, de sorte que le BCMS mentionnera ailleurs le nombre d'enfants, en disant par exemple *Dála je nòvācā svòjōj d[j]jèci, kòjīh imā trōje* « qui sont trois ».

On a essayé ici d'esquisser les principales zones d'emploi des collectifs sans trop entrer dans les détails qui relèvent de l'étude de chaque langue. Néanmoins, en dehors des emplois où l'on n'a pas le choix, le trait sémantique à retenir est l'idée de groupe cohésif.

3 MARQUAGE DES CONSTITUANTS

La présence d'un numéral dans un groupe nominal entraîne des marquages divers, ce qui est une des causes de la complexité morphologique des langues slaves, car il faut tenir compte à la fois du nombre, de l'adjectif et du substantif. Le nombre « cinq » constitue la charnière, et l'on peut dire en règle générale qu'il y a des systèmes différents selon que l'on est au-dessous ou au-dessus. On ne tiendra pas compte des numéraux considérés comme des substantifs. On isolera du reste le bulgare et le macédonien, seules langues slaves qui ne sont pas concernées par cette division binaire.

Les variations ne concernent que le nominatif et l'accusatif. Aux cas obliques, il y a accord entre tous les constituants dans les langues modernes. Ce n'était pas encore la situation en vieux slave où l'assignation casuelle ne dépendait pas de la fonction du groupe nominal.

3.1 De « deux » à « quatre »

Il faut envisager plusieurs possibilités.

- a) En vieux slave, slovène et sorabe, l'existence d'un duel fait que les constituants d'un groupe avec « deux » ont des désinences de duel : vieux slave *дѣва чловѣка* « deux hommes », slovène *dva studenta* « deux étudiants ».
- b) En dehors des trois langues citées, le marquage est le même de « deux » à « quatre », mais il varie selon les langues.

1) Le russe utilise le génitif singulier, qui représente l'ancien duel, pour les masculins et neutres ; en revanche, selon Timberlake (1993 : 877), le nominatif pluriel est préféré quand il s'agit de féminins : эти две первые и три последние строки « ces deux premières lignes et les trois dernières lignes ». On remarquera cependant que Timberlake accentue le dernier terme sur la finale, ce qui indique qu'il s'agit d'un génitif singulier et non d'un nominatif pluriel qui serait строки. Pour Garde (1964 : 243), il s'agit d'un génitif singulier. On peut en conclure que si le génitif singulier et le nominatif pluriel se distinguent par la place de l'accent, on préfère en ce cas le génitif singulier (cf. Sussex/Cubberley 2006 : 323) : три горы « trois montagnes » (le nom. pl. étant горы).

Le serbo-croate connaît la même distribution : le génitif singulier est employé avec les masculins et les neutres, tandis que le nominatif-accusatif pluriel est utilisé avec les féminins : *dvâ psà* « deux chiens », *čètiri sèla* « quatre villages », mais *òbe žène* « les deux femmes », *tri kòsti* « trois os » (Meillet/Vaillant 1969 : 125).

En russe, l'adjectif est en général au génitif pluriel pour les masculins et neutres (два больших стола « deux grandes tables »), mais le nominatif pluriel, comme pour le nom, est préféré avec les féminins, même si l'on peut trouver le génitif pluriel : три красивые/красивых девушки « trois belles filles ».

La curiosité du serbo-croate est que les adjectifs et les déterminants qui accompagnent le substantif s'accordent avec lui, mais le génitif sing. masc. et neutre est toujours en *-a* et jamais en *-òg(a)*, de telle sorte que le déterminant a une forme semblable à celle du pluriel neutre : *dvâ lépa kònja* « deux beaux chevaux », *svâ mòja čètiri dòbra bràta* « tous mes quatre bons frères » (Meillet/Vaillant : *ibid.*).

2) L'ukrainien, le slave occidental et le slovène ont le nominatif pluriel partout.

3) En biélorusse, les numéraux de « deux » à « quatre » ont la particularité de ne pas gouverner le génitif singulier des noms quand ils sont eux-mêmes au nominatif ou à l'accusatif. Un autre trait intéressant est que les féminins et les neutres (mais non les masculins) à accent mobile ont la désinence du nominatif-accusatif pluriel, mais gardent l'accent qu'ils ont au singulier : *вядро* « seau »/nominatif pluriel *вёдры*, mais *тры вядры* « trois seaux » ; *труба* « pipe »/nominatif pluriel *трубы*, mais *чатыры трубы* « quatre pipes » (Mayo 1993 : 935). En conséquence, les noms féminins ont la même forme que le génitif singulier.

c) Les numéraux composés avec « un, deux », etc. suivent les règles édictées pour les nombres simples. Le bulgare et le macédonien sont les seules langues où le pluriel est toujours obligatoire. Mais il y a une exception avec les nombres de « onze » à « quatorze » qui sont traités comme ceux qui sont supérieurs à « cinq ». Ce n'était pas le cas en vieux slave où l'on avait le duel après « douze » et le pluriel dans les autres cas (Vaillant 1964 : 158) : *òba na dècàte oučènika svoè* (Mt x, 1) « tous ses douze disciples », *dòbèk na dècàte lètkè* « douze ans » (Mt ix, 20). Mais ce système ne se maintient pas, sans doute parce que les constituants se figent en un mot unique et que le premier ne se décline plus.

Théoriquement, le tchèque se conforme à ce modèle : *dvacet jeden student* « vingt-et-un étudiants », *dvacet dva studenty* « vingt-et-un étudiants », mais selon Short (1993 :

520–1), il est maintenant obsolète, et l'on dit *dvacet jedna studentŭ*, *dvacet dva studentek* « vingt-deux étudiantes » avec le génitif pluriel. Le ! qu'insère l'auteur après *jedna* et *dva* souligne le caractère bizarre de ces constructions. En revanche, l'inversion des numéraux dans la formation de « vingt-et-un, vingt-deux » donne des associations qui deviennent pour lui non problématiques : *jednadvacet / dvaadvacet studentŭ / studentek*.

3.2 Au-dessus de « cinq »

La formation ici ne souffre pas d'exceptions : on utilise partout le génitif pluriel. Cela s'explique par l'origine substantivale des numéraux, et « cinq soldats » signifiait à l'origine « une cinquantaine de soldats ». Tous les constituants du groupe nominal s'accordent en genre, en nombre et en cas.

3.3 Cas particulier du bulgare et du macédonien

En bulgare et en macédonien, l'ancienne désinence de duel en *-a* s'est étendue à tous les masculins ne désignant théoriquement pas des êtres humains – mais on constatera que cette règle connaît des entorses – si le groupe nominal contient un numéral supérieur à « un ». Ce pluriel dit « numéral » (« second » chez Beaulieux 1950 : 53) ne concerne pas les féminins, les neutres et les masculins terminés par *-o* ou par *-a* qui ont le pluriel normal. Dans tous les cas de figure, l'adjectif est au pluriel et n'a pas de formes spéciales après numéral.

La règle est bien respectée en bulgare, et les rares anomalies sont facilement repérables : ce sont les doublets (два) дена ou дни « (deux) jours », (два) пъти « (deux) fois » (ce qui permet de distinguer le sens de « fois » et celui de « chemin » : (два) пътя). Théoriquement, on oppose два възела « deux nœuds » / два възла « deux nœuds marins », два литъра « deux litres [contenant] » / два литра « deux litres [contenu] », два метъра « deux mètres [instrument] » / два метра « deux mètres [mesure] ». Mais les confusions sont fréquentes.

La règle est moins stricte en macédonien. De Bray (1980 I : 169) signale que le pluriel normal est utilisé si le nom précède le numéral: Си прегна коњи четири [poétique] « Il attela quatre chevaux ». D'autre part, Friedman (1993 : 294) fait remarquer que la présence d'un adjectif dans le groupe peut entraîner l'emploi du pluriel normal pour le substantif : пет тома « cinq volumes », mais пет дебели томови « cinq volumes épais ».

Le système de répartition du pluriel normal et du pluriel numéral en bulgare est théoriquement simple : le pluriel numéral est réservé aux masculins terminés par une consonne (dont *-j*) ne désignant pas des êtres humains. Si l'on emploie les numéraux personnels (двама, трима), il faut employer le pluriel normal : двама синове « deux fils », трима войници « trois soldats ». Mais cette règle est si souvent violée qu'elle est devenue pratiquement obsolète. Cela vient du fait que l'emploi des numéraux personnels recule de plus en plus et qu'on dit couramment два сина et три войника, avec emploi du pluriel numéral par analogie. Plus grave encore pour le fonctionnement du système est que le pluriel numéral remplace, même chez les meilleurs auteurs, le pluriel normal avec les numéraux personnels, du type двама сина (chez Jovkov par exemple)

ou **трима войника**. Le système est en pleine mutation, malgré les mises en garde des puristes. Le macédonien connaît les mêmes hésitations.

Cet aperçu du système slave des numéraux donne une idée de la complexité des faits. Si on l'approfondit pour chaque langue, on découvre des difficultés importantes dans le détail, et les nombreuses hésitations des *native speakers* sur telle ou telle forme ou tel ou tel emploi montrent que les choses évoluent, donnant des sous-systèmes friables. Ce domaine de recherche est loin d'être épuisé.

Abréviations

A, acc. = accusatif

BCMS = bosniaque, croate, monténégrin, serbe

bulg. = bulgare

D = datif

F = féminin

G, gén. = génitif

I, instr. = instrumental

i.-e. = indo-européen(nes)

L, loc. = locatif

M = masculin

mac. = macédonien

N = neutre

N, nom. = nominatif

PERS = personnel

pl. = pluriel

sg. = singulier

Bibliographie

BARTOŠ, Jozef/Joseph GAGNAIRE (1972) *Grammaire de la langue slovaque*. Bratislava/ Paris : Matica Slovenská/Institut d'Études Slaves.

BEAULIEUX, Léon (1950) *Grammaire du bulgare*. Paris : I.E.S.

de BRAY, Reginald George Arthur (1980) *Guide to the Slavonic Languages*. Columbus : Slavica Publishers.

BROWNE, Wayles (1993) « Serbo-Croat. » In : B. Comrie/G. Corbett (éds), 306–387.

COMRIE Bernard/Greville CORBETT (éds) (1993) *The Slavonic Languages*. London : Routledge.

COMTET, Roger (1997) *Grammaire du russe contemporain*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

- DECAUX, Étienne (1964) « L'expression de la détermination au pluriel numérique en polonais. » *Revue des Études Slaves* 40, 61–72.
- DERBYSHIRE, William (1993) *A Basic reference grammar of Slovene*. Columbus : Slavica Publishers.
- FEUILLET, Jack (1996) *Grammaire synchronique du bulgare*. Paris : Institut d'Études Slaves.
- FRIEDMAN, Victor (1993) « Macedonian. » In : B. Comrie/G. Corbett (éds), 249–305.
- GARDE, Paul (1964) *Grammaire russe*. Paris : Institut d'Études Slaves.
- GRAPPIN, Henri (1963) *Grammaire de la langue polonaise*. Paris : Institut d'Études Slaves.
- KONESKI, Blaže (1976) *Gramatika na makedonskiot literaturnen jazik*. Skopje : Kultura.
- MAZON, André (1952) *Grammaire de la langue tchèque*. Paris : Institut d'Études Slaves.
- MEILLET, Antoine/André VAILLANT (1969) *Grammaire de la langue serbo-croate*. Paris : Institut d'Études Slaves.
- MAYO, Peter (1993) « Belorussian. » In : B. Comrie/G. Corbett (éds), 887–946.
- MÉNANTAUD, Henri (2011) « Forme adnumérale et indéfinitude en letton et en polonais. » In : D. Petit *et al.*, 281–288.
- MOSSÉ, Fernand (1956) *Manuel de la langue gotique*. Paris : Aubier.
- PETIT, Daniel/Claire LE FEUVRE/Henri MENANTAUD (sous la direction de) (2011) *Langues baltiques, langues slaves*. Paris : CNRS Éditions.
- PRIESTLY, Tom (1993) « Slovene. » In : B. Comrie/G. Corbett (éds), 388–451.
- ROTHSTEIN, Robert (1993) « Polish. » In : B. Comrie/G. Corbett (éds), 686–758.
- SHEVELOV, George (1993) « Ukrainian. » In : B. Comrie/G. Corbett (éds), 947–998.
- SHORT, David (1993) « Czech. » In : B. Comrie/G. Corbett (éds), 455–532.
- SHORT, David (1993) « Slovak. » In : B. Comrie/G. Corbett (éds), 533–592.
- STONE, Gerald (1993) « Sorbian Upper and Lower. » In : B. Comrie/G. Corbett (éds), 593–685.
- SUSSEX, Roland/Paul CUBBERLEY (2006) *The Slavic Languages*. Cambridge : Cambridge University Press.
- TIMBERLAKE, Alan (1993) « Russian. » In : B. Comrie/G. Corbett (éds), 827–886.
- TOWNSEND, Charles (1990) *A description of Spoken Prague Czech*. Columbus : Slavica Publishers.
- VAILLANT, André (1958) *Grammaire comparée des langues slaves*. II. Lyon/Paris : IAC.
- VAILLANT, André (1964) *Manuel du vieux slave*. Paris : Institut d'Études Slaves.

Résumé
TYPOLOGIE DES NUMÉRAUX EN LANGUES SLAVES

Les numéraux des langues slaves ont la réputation d'être complexes par les nombreuses variations morphologiques, les emplois différents selon les contextes et les divers types de marquage qui se rencontrent. Beaucoup d'études ont été consacrées à cette question, mais le sujet est loin d'être épuisé. On propose ici un éclairage typologique sur les phénomènes majeurs en étudiant d'abord les variations morphologiques (types de déclinaison) des numéraux, puis les traits sémantiques (animation, humanité, collectifs), enfin le marquage des constituants dans les groupes nominaux. Quels que soient les efforts que l'on déploie pour faciliter la description, le système des numéraux reste complexe et présente de grosses difficultés d'apprentissage pour les non-slavophones.

Mots-clés : typologie du numéral, langues slaves, apprentissage de la langue étrangère, morphologie des numéraux, syntaxe des numéraux

Povzetek
TIPOLOGIJA ŠTEVNIKOV V SLOVANSKIH JEZIKIH

Znano je, da so števnik v slovanskih jezikih kompleksna jezikovna struktura spričo številnih oblikovnih variacij, različnih kontekstualnih rab in raznih tipov zaznamovanosti. Temu problemu so posvečene številne študije, vendar vprašanje še zdaleč ni izčrpano. Pričujoči članek ponuja tipološko pojasnitev nekaterih poglavitnih pojavov: v prvi vrsti proučuje oblikovne variacije (sklonske tipe) števnikov, nato se loteva pomen-skih značilnosti (živost, človeškost, kolektivnost), na koncu pa analizira še oznamo-vanje skladenjskih členov v samostalniških zvezah. Ne glede na to, kako jih skušamo analitično opisati, števniki sistemi ostajajo za govorce neslovanskih jezikov pomem-ben učni problem.

Ključne besede: tipologija števnik, slovanski jeziki, učenje tujega jezika, obliko-slovje števnikov, števnikiška skladnja